



Parce que je suis comme toi

par

Narsha

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3



Chapitre 1

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE
[if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /* Style Definitions */

table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin-top:0cm; mso-para-margin-right:0cm; mso-para-margin-bottom:10.0pt; mso-para-margin-left:0cm; line-height:115%; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri", "sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-theme-font:minor-fareast; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin;} Je suis dans les rues de Suna, et il fait nuit. Je sais qu'il est là, je l'ai entendu. C'est un rêve je le sais...Non, pas un rêve, un souvenir cauchemardesque, qui me hante. Chaque nuit il me visite. Et moi, indolente spectatrice de mon passé, j'observe mes faits et gestes sans pouvoir les changer. Quand bien même si j'avais su, si j'avais pu... Je ne pense pas que j'aurais fais un autre choix que ce soir là.

Mes pieds ne claquent pas quand je me mets à courir d'une manière féline. Je me déplace en silence, toujours. Dan l'air froid de l'hiver, je frissonne. Je suis pied nue dans un amalgame de flocons et de sable. De violentes rafales de vent fouettent mon visage, m'envoyant des bouffées d'air sec et froid. Comme s'il voulait me prévenir des évènements à venir. Mais rien y fait, je continue ma route. Le seul bruit qui émane de moi est le bruissement de mes longs cheveux quand le vent s'y engouffre.

J'aimerais tant me réveiller, pour ne pas sentir la douleur encore une fois, mais cela semble peine perdue, je suis obligée de contempler cela encore une fois. J'aperçois un pan de sa cape quand il tourne à l'angle et pénètre dans la maison. C'est là qu'il se rend à chaque fois quand il vient. Pourquoi est-il revenu ce soir, comme un voleur ? Je m'approche avec prudence et pose mes doigts sur le bois de la porte et elle tourne sur ses gonds. Silencieusement. Pourquoi n'avait elle pas grincé, l'avertissant de ma présence ? J'ai grimpé les escaliers comme une ombre.

Que faisait-il ici ? C'était la seule question qui me venait à l'esprit. J'étais inquiète pour cet homme que je considérais comme un frère. Il m'aimait autrement, je le savais, mais je ne pouvais pas le considérer autrement que comme un frère. Je suis enfin arrivé en haut de l'escalier. Une porte est entrouverte. Je regarde par l'entrebâillement de la porte. L'odeur du sang me prend à la gorge. La peur se manifeste comme un coup de poing dans mon estomac. Une boule de terreur malaxe mes entrailles, et ses ramifications m'empêchent de bouger. C'est à ce moment là que j'aperçois les cadavres...

Je me réveille en hurlant. Mes membres tremblent de façon incontrôlable. Cette fois encore, quelque chose m'a tiré de ce gouffre amer composé de douloureux souvenirs. Mais quoi ? Ah, j'ai trouvé, ce sont ces putains d'oiseaux qui crient dehors. Je m'assois sur mon lit et jette un coup d'oeil sur le réveil. Il doit être neuf heures du matin. Quand je dis doit, c'est que ce fichu réveil a pris tellement de coups que les chiffres du cadran numériques n'apparaissent plus que partiellement.

Mes cheveux retombent sur mes épaules. Faut que je pense à les couper. J'ai vachement mal à la tête et la langue pâteuse, à croire qu'elle est en plomb. Enfin je l'ai cherché, à boire comme un trou pour oublier. Encore une fois ça n'a pas marché, et le rêve est revenu. Quand je suis vraiment fatiguée aucun songe ne vient me visiter, et quand je parle de songes, la plupart du temps c'est ce foutu cauchemar qui me reviens en tête. Je me traîne lamentablement dans la cuisine pour me faire un café. Serré. Ensuite je mets ma tête sous l'eau froide. Ça réveille.

Je vais m'habiller pour une autre journée à ne rien faire. Glander, c'est tout ce que j'ai à faire à Suna. Gaara voudrait que je fasse des missions, mais je n'ai pas tellement envie. De toute façon, je ne suis pas une Kunoichi normale. Je suis un assassin. Et pourtant je n'apparais pas dans le Bingo Book. Grâce à qui, encore à Gaara. C'est parce qu'il m'aime beaucoup. Beaucoup trop selon moi. Beaucoup de gens m'aiment, mais moi je n'en n'ai rien à faire. On n'a pas de place pour les sentiments dans la vie. C'est ce que ma vie m'a appris. Ma putain de vie.

Gaara. Il y a quelque chose dont je dois me rappeler à propos de lui. Un truc qu'il m'a dit hier. Je m'approche de mon agenda. C'est écrit en gros : RDV 7h tapante chez Gaara. Il est dix heures et demie. Merde. Je prends un croissant et le glisse dans ma bouche tandis que je mets ma veste pour sortir. Je saute par la fenêtre, la porte est trop loin. Je pique un sprint dans la rue pour me ramener devant chez le Kasekage.

Il est mécontent. Il est mignon quand il fait la moue Gaara. Il n'a que cinq ans de moins que moi, et pourtant, comme beaucoup d'autres, il est désespérément amoureux de moi. Quelle plaie l'amour. Enfin, faut dire que je ne l'ai



pas connu, alors le prince charmant, quand je le verrai, je ne saurais pas quoi lui dire. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas d'expérience auprès des garçons. Au contraire, mon indifférence à leur égard me permet de ne pas souffrir de la séparation brutale. Quand je parle d'indifférence, c'est superficiel, quand les gens sont assez proches de moi, je m'ouvre peu à peu, mais sinon les gens je ne leur parle pas.

Gaara se met à me sermonner. Et patati et patata. Il sait très bien que ça ne sert à rien avec moi. Je l'écoute d'une oreille discrète mais je suis en train de penser à complètement autre chose. Parfois, même quand il m'engueule, il dit des trucs contradictoires le Kasekage. Le flot de paroles se tarit enfin, et nous pouvons engager une discussion. On parle de tout et de rien, mais je ne suis pas dupe, il veut me parler de quelque chose d'important.

_ Akemi, soupira-t-il.

_ Oui, c'est moi, je fais, je sais reconnaître mon prénom.

_ Tu restes cloîtrée à Suna alors que tu pourrais voyager, peut-être que ça pourrait t'aider à ne pas penser à ton passé...

_ Je vois pas où tu veux en venir là... C'est sympa de te soucier de moi, mais je sentirai le piège à dix mètres, même dans une nuit en pleine forêt avec du brouillard épais. Allez, accouche, quel est le problème.

_ L'Akatsuki avance à grands pas. Et tu sais très bien que beaucoup de gens sont menacé par cette association.

_ Si c'est pour partir en voyage avec moi, c'est raté.

_ Non, tu as parfaitement compris que j'ai besoin de quelqu'un qui s'y connaît pour se cacher, et qui ne s'embarrassera pas avec les règlements.

_ C'est tout moi ça. Bon, qui est ce que je dois accompagner ?

_ Je veux déjà savoir si tu feras ce voyage avec la personne que je vais te confier.

_ Ca dépend, y'a du fric à la clé ?

_ Oui, je m'arrangerais pour couvrir vos dépenses, tant qu'elles ne seront pas trop importantes.

_ Alors je marche.

_ Je l'appelle, il est dans la pièce à côté. Taku, tu peux venir.

La porte s'ouvre sur un petit garçon aux cheveux châtains et aux yeux noisette. Je sais qui c'est, je l'ai déjà vu. Il était bien plus jeune quand je l'ai rencontré, mais je ne me rappelle que trop bien la douleur qui était dans ses yeux. Il était l'un des réceptacles de Junbi, le démon dragon à dix queues. En effet, onze personnes avaient été choisies, il y a six ans de cela pour recevoir les queues et le coeur du pouvoir du Bijuu. Tout le monde savait ça. L'opération était sensée rester secrète, mais le bouche-à-oreille avait fait son office, et tout le monde était au courant de cela. Puis, comme aucun signe de problèmes n'avait été montré, tout le monde crut qu'il s'agissait d'un canular, et l'histoire était retombée dans l'oubli. Mais j'étais l'une des rares personnes à connaître la vérité. Deux ans plus tard, la plupart des pseudos-Jinchuuriki étaient morts, rongés par le pouvoir du démon. Je sais que seul deux d'entre eux sont encore en vie, et l'un des deux se tient devant moi.

J'aurais du refuser, mais quelque chose m'en empêchait. Peut être parce que ce garçon et moi avions tous les deux souffert dans notre enfance. Et que tous les deux avaient fait bonne figure. J'entraîne le garçon jusque chez moi, avec une bourse pleine, honteusement extorquée à Gaara, mais ça c'était pas grave. Je ne parle pas beaucoup avec Taku, et je crois que je l'intimide. Je lui fais poser ses affaires dans un coin et ressort un futon. Je dormirais dedans ce soir là. Il est midi, et mon frigo est vide. J'emmène le garçon en ville, on ira manger au restaurant. On commande, tous les deux. Il me lance un regard apeuré, et je tente de le rassurer en faisant un sourire. Avec lui, je ne dois pas être trop froide, c'est encore un enfant, et puisqu'il doit être mon compagnon de route... Je d'aïse. Je ne l'aurais jamais dit à Gaara, mais cette mission me fait vraiment plaisir. J'en avais marre de l'inaction.



Chapitre 2

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE
[if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /* Style Definitions */

table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin-top:0cm; mso-para-margin-right:0cm; mso-para-margin-bottom:10.0pt; mso-para-margin-left:0cm; line-height:115%; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri", "sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-theme-font:minor-fareast; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin;} _ Alors comme ça tu t'appelles Taku ? tentais-je pour lancer une conversation.

Il faut avouer qu'on a grave l'air de deux idiots à observer tour a tour notre bol de ramens et la tête de notre compagnon quand il regarde ailleurs. Il lève timidement les yeux, entrouvrit les lèvres comme s'il allait parler, puis se ravise et enfourne une quantité incroyable de pâtes dans sa bouche. Cela dure un certain temps jusqu'à ce que son bol soit vide. Je mange tranquillement tout en attendant qu'il prenne la parole. Une fois que j'ai eu fini de manger, il n'y avait plus d'échappatoire.

_ Moi c'est Akemi. Mais je t'autorise à m'appeler Nee-chan.

Je le vois qui se met à fixer mon attirail d'armes avec frayeur. C'est sûr que je dois lui paraître dangereuse avec tout mon attirail. Mais je suis dangereuse ! Cependant je ne pense pas que je pourrai le blesser. Je dois m'attacher à lui, et m'arranger pour être son amie.

_ Je te fais peur, c'est ça ?

Et le gamin hoche la tête avec timidité. Je lui ébouriffe sa tignasse chocolat en riant. Je me dirige vers le bar pour payer. Soudain, un des clients ivres pose sa main sur mon épaule et m'attire à lui.

_ Laisse tomber le gamin, et viens t'amuser avec moi ma belle.

Je concentre mon chakra dans mes doigts et engonce ma main gauche dans son ventre, sans regarder plus que ça l'homme. Il fut pris de terribles tremblements et me lâcha. Une bonne décharge de chakra dans des points d'acupuncture, ça calme. Le type s'écroule derrière moi. Je tends l'argent au patron et je me dirige vers la sortie.

_ Ne t'inquiètes pas, Taku, je ne te ferai pas de mal. Je frappe seulement les méchants, je souris au garçon. Tu viens ?

La stupéfaction succède à la peur sur son visage. Puis il se fend d'un immense sourire admiratif et court jusqu'à moi. Nous sortons du restaurant de ramens pour marcher jusqu'à la grand place. Je le vois qui ne sait pas quoi dire tant il ne s'attendait pas à ma réaction. Je le jauge du regard tandis qu'il me prend par la main. Ses habits ne seront guère pratiques pour le voyage, surtout s'il est question de sport ou d'autres activités du genre. De plus, sa frange aurait besoin d'être raccourcie, sinon, il ne verra plus rien dans quelque temps. Et il faudrait que je sache ce qu'il vaut en combat et lui acheter des kunais, et peut être une dague... Bref, je commence par me diriger vers le coiffeur le plus proche. Il me regarde l'air surpris, il doit bien se demander ce qu'on fait là.

_ Konichiha, fait il gaiement en entrant dans la pièce.

La plupart des clientes le regardent, déjà sous le charme de ce petit bonhomme. C'est vrai qu'il est kawai. Il leur fait un grand sourire charmeur, et certaines rougissent. Je le regarde gravement, on ne doit pas jouer avec les sentiments des gens si cela ne s'avère pas nécessaire. Il me regard, penaud, presque coupable, mais je le rassure une nouvelle fois d'un sourire. L'employée s'avance vers nous. Je lui demande platement et froidement de nous couper les cheveux. Elle tressaille du fait de mon ton indifférent à tout ce qu'elle pourrait dire. De toute façons, elle n'a même pas à mettre son grain de sel dans la conversation, d'une part le client est roi, d'autre part, l'avis des gens, de manière générale n'est absolument d'aucun intérêt. Nous attendons notre tour, moi en planifiant mentalement notre expédition et lui en feuilletant distraitemment une revue. Il semble réfléchir à plein régime.

_ Akemi Nee-chan, fait-il d'une voix pensive, Pourquoi Gaara t'a-t-il demandé de m'accompagner ?

_ Eh bien, disons que dans le monde, il y a des gens peu recommandables qui pourraient te vouloir du mal. Gaara tient à toi, je le sais, même si je ne comprends pas pourquoi. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas avec tes petits bras que tu effrayeras les bandits de grand chemin.

_ Et toi alors ? Comment peux-tu leur faire peur ?



_ Tu avais bien peur de moi au début de notre rencontre. Tant que tu seras sous ma responsabilité, je te promets que les brigands ne pourront pas poser la main sur toi.

Il redevient silencieux. La plupart des clientes partent de la boutique une fois leurs mises en plis et autres brushings faits. C'est notre tour à présent. Je mets l'horrible veste jaune que me présente la membre du personnel. Sérieux, on dirait que c'est fait en sac poubelle. Je m'installe dans le fauteuil et pose ma tête dans la cuvette. L'eau se met à couler. Pas le bruit rassurant qu'elle fait au naturel, le glouglou du torrent libre de toute entrave, mais le bruit pénible des gouttelettes qui tambourinent sur l'email, comme un prisonnier suppliant. Ma chevelure s'humidifie. Elle s'extasie d'une voix aigue ' vous avez une superbe chevelure ' ou encore ' comme c'est dommage les couper '. Totalement inintéressant. Comment tu veux combattre correctement si tes cheveux te reviennent dans la gueule au moindre coup de vent ? Je relève la tête après la séance de frictions avec le shampoing. Des mèches mouillées adhèrent à ma peau hâlée, humidifiant mes joues. De la mousse encore présente dans mes cheveux rencontre la vieille cicatrice sur ma joue. Ça pique horriblement. Et ça fait remonter des souvenirs nettement lus douloureux. J'écarte mes cheveux d'un geste rageur puis reprend mon masque d'indifférence. Je regarde dans le vague, sans voir mon reflet dans le miroir, ni la jeune femme qui s'active avec un peigne. Apparemment elle est prise d'une envie subite de créativité, et la coupe au bol classique que j'avais demandée se transforme en un ensemble de mèches pointues qui encadrent mon visage. J'ouvre la bouche, stupéfaite, puis passe deux doigts dans les mèches à droite de mon visage. Ce n'est pas si mal finalement. Un ninja qui faisait la queue après moi me lança un regard enfiévré. Je serre les dents. Pourquoi suis-je née jolie ? Ça ne sert à rien pendant les combats et les hommes se sentent obligé de me faire la cour. Quelle poisse ! Vient le tour de Taku. C'est bien plus rapide. Quelques coups de ciseaux par-ci par là, un coup de peigne, et le voilà content. Tandis que je paye, la caissière sort une sucette d'un bocal de bonbons et lui tend la friandise. Nous sortons tous deux, lui avec un bâton blanc en plastique émergeant entre deux dents.

Je regarde sa tunique ample. C'est plutôt pratique pour le désert, mais nous auront un dur voyage à faire. J'achète une nouvelle tenue pour moi, noir et argent dans un tissu solide. Une fois que je l'eus enfilé, il y avait beaucoup de gens pour dire des trucs genre ' On voit mieux vos yeux comme ça ' ou ' Votre tenue met en valeur votre teint ' ou encore d'autres idioties du même acabit. Putain, c'est juste une tenue de combat couple et assez près du corps pour ne pas me gêner. Je rajoute une longue cape brune. Je ne passerais pas inaperçue mais les gens ne me poseront pas trop de questions. Pour le garçon, j'ai longtemps hésité. Puis nous avons finalement opté pour un short noir et un T-shirt marron foncé. Le tout assez solide pour résister à la plupart des intempéries. Je lui prends aussi une cape, on ne sait jamais. Je rajoute des chaussures de marche pour lui et des bottes solides en cuir noir pour moi. Je lui achète aussi une pochette à kunais et deux sacs de voyage en bandoulière. Je passe aussi au magasin d'armes pour me réapprovisionner en diverses armes, et je lui en prends quelques unes. Je lui apprendrai à lui en servir. Je m'achète aussi des ingrédients pour concocter différents poisons et leurs antidotes. Je pense que nous sommes quasiment prêts à partir. J'arrive chez moi, les bras plein d'objets divers. Tandis qu'il va jouer avec des gamins du quartier, je concocte les différentes potions utiles pendant le voyage. Je rajoute une boîte entière de pilules pour soldats. Je prévois des vêtements pour nous deux. Puis je vais le chercher et nous allons manger des ramens, les derniers avant un bon moment.

Le lendemain à l'aube, nous faisons nos adieux à une ville endormie. Nous entamons ainsi notre périple à travers le monde. Nous avançons lentement mais sûrement. Pour l'instant, aucun ennemi à l'horizon. Je suis constamment sur mes gardes. Je lui apprends à lire une carte et le Paysage. Mais aussi à repérer les ennemis et les différentes traces de passages d'animaux ou de gens. Nous faisons de nombreuses pauses où je lui fais faire quelques exercices pratiques pour accroître ses capacités physiques. Et pendant le chemin, je lui fais passer de petites épreuves pour qu'il puisse utiliser son chakra correctement. J'ai beau être un assassin, j'ai été kunoïchi, il y a quelque temps. Bref, les jours s'écoulent, et nous marchons toujours vers le nord en direction d'Ame no Kuni. Apparemment les bandits de grand chemin faisaient la sieste, parce que nous n'en avons jamais vu la trace. Nous avons finalement atteint un village. On aurait pu passer par la route, mais je préférerais la tranquillité du désert à l'agitation des routes. On avait passé la frontière, cela se voyait au changement de la végétation. Le pays de la pluie portait bien son nom. Il ne pleut pas, loin de là. On peut croire que le ciel veut nous noyer, ou du moins nous écraser sous le poids des lourdes gouttes qui tombaient du ciel.

_ Nee-chan, je crois qu'il pleut !

Naan, sans blague. Je ne l'avais pas remarqué ! Gaara avait oublié de me prévenir que ce gamin pouvait vraiment chiant et con parfois. Je le sais très bien qu'il pleut, je suis trempée, mes habits sont collants, j'ai froid, c'est génial ! Bon alors repérer une auberge dans tout cet amoncellement de maisons. Mais pas un endroit super fréquenté, j'ai pas envie de me retrouver au milieu de crétins. Ou alors au milieu de crétins qui ne parlent pas, qui ne beuglent pas des chansons paillardes, qui tentent de vous séduire de force ou de vous draguer. Malheureusement pour moi, cela semble génétiquement impossible. Taku me tire la manche vers un endroit appelé le Bar des Ninjas. A dix mètres je sens déjà l'odeur de l'alcool coulant à flots. Je refuse d'aller par là. Un groupe d'environ six personnes traverse la rue. Ils ont l'air de ne pas apprécier ce qu'ils ont vu dans l'échoppe. Dans la noirceur de la nuit, je ne distingue que vaguement leurs tuniques sombres. Nous allons dans la même direction mais une bonne centaine de mètres nous séparent. Ils entrent dans une autre auberge, bien plus discrète. Je m'en approche. Le gamin me suit rapidement.



J'ouvre la porte. Une vieille dame me souhaite la bienvenue. Un bon feu brûle dans l'âtre.

_ Irasshaimase ! s'écrie la serveuse. Il y a une petite table près de la cheminée.

On s'en approche. La table des six hommes se trouve en face de la notre. Elle est circulaire, de sorte que je ne les distingue pas entièrement. La gérante nous autorise à étendre nos capes trempées près du feu. Je me mets de façon à ce que Taku soit le plus proche du feu, et je me retrouve en face de la table. Qui sont ces hommes, je les ait vu quelque part c'est sûr. Leurs manteaux, c'est un élément d'indice. Nous passons commande, et je ne me lasse pas d'observer ces hommes. Celui qui me regarde a des cheveux argentés en catogan. Il m'adresse un regard coquin qui m'agace sérieusement. Immédiatement, sa table se retourne pour nous observer, tandis que nous mangeons nos sashimis en quatrième vitesse. L'un d'eux a une expression faciale qui rappelle la mienne, cette impassibilité que j'entretiens. Ils finissent par se détourner. En tendant l'oreille, je saisis des bribes de conversation. Ils parlent de mon. Ma beauté fait encore des ravages. Soudain, je comprends qui ils sont. J'appelle la serveuse d'un geste sec et nerveux pour qu'elle m'apporte la note.

_ Taku, je fais rapidement, trop sans doute, mets ton manteau, on y va.

_ Mais Nee-chan...

_ Maintenant, je gronde.

Il ne pleut plus, mais les pavés sont glissants. Il tombe plusieurs fois. D'un geste impatient je le relève et le juche sur mes épaules. Cela fait je replace mon sabre de façon à pouvoir dégainer facilement. Je me mets à courir. Je dois disparaître... rapidement !



Chapitre 3

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE
[if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /* Style Definitions */

table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin-top:0cm; mso-para-margin-right:0cm; mso-para-margin-bottom:10.0pt; mso-para-margin-left:0cm; line-height:115%; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri","sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-theme-font:minor-fareast; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin;}
Je suis sûre que c'est dans ce coin de la ville. Taku a froid et voudrait dormir, moi je redoute justement ce moment. J'ôte ma cape et la met autour de ses frêles épaules. C'est mieux que rien. Je cherche un poste des ESMA. Il doit forcément y en avoir ici, c'est une ville de frontière. Les ESMA ? C'est un groupe auquel j'appartiens depuis trois ans. C'est avec un ami qu'on l'a formé. Une sorte de réseau de mercenaires et d'espions particuliers. ESA signifie Escouades Spéciales de Mercenaires Assassins. Il y a un poste dans chaque lieu stratégique. C'est très pratique. Chaque lieu important possède un poste, une maison où on peut se retrouver. Ce n'est pas que j'aie spécialement besoin de compagnie, mais ce n'est pas avec mes petits bras que j'arriverais à échapper à l'Akatsuki. Je doute qu'après avoir attiré leur attention, même simplement en tant que jolie fille, ils décident de me laisser tranquille. Personne ne révèle sa véritable identité aux autres membres. Chacun possède un grade et un nom de code, ce dernier généralement en rapport avec nos capacités. Moi je suis Chiba, ce qui signifie milles lames. Il suffit que je trouve le signe qui nous représente sur une porte et que je leur donne mon mot de passe. Notre signe est une rose noire. Pourquoi ? Le noir signifie la pureté et l'innocence corrompues, la rose parce qu'elle a des épines. Comme quoi nous avons l'air beaux et innocents, mais au fond, nous sommes tous dangereux. Soudain, je le trouve, dans une ruelle, une porte plus loin que les autres. Taku ne serait pas tombé devant en trébuchant, je ne l'aurais jamais vu. Je frappe deux petits coups. Une partie métallique s'ouvre, et je distingue les yeux d'une vieille femme. Je vais devoir donner notre mot de passe, un petit poème sanglant (*Note de l'auteur : il n'est pas de moi mais de Raymond Radiguet*)

_ Qu'est ce que vous voulez ? Vous savez l'heure qu'il est ?

_ Cette rose qui meurt dans un vase d'argile
Attriste mon regard,
Elle paraît souffrir et son fardeau fragile
Sera bientôt épars.

Les pétales tombés dessinent sur la table
Une couronne d'or,
Et pourtant un parfum subtil et palpable
Vient me troubler encor.

J'admire avec ferveur tous les êtres qui donnent
Ce qu'ils ont de plus beau
Et qui, devant la Mort s'inclinent et pardonnent
Aux auteurs de leurs maux,

Et c'est pourquoi penché sur cette rose molle
Qui se fane pour moi,
J'embrasse doucement l'odorante corolle
Une dernière fois.

La porte s'ouvre doucement après mes paroles. J'exerce une légère poussée dans le dos de Taku pour qu'il avance à l'intérieur. Il fait bon. Je pénètre avec lui dans un salon, la tête toujours recouverte d'une capuche (oui, il y en a une sur mon gilet). Mon visage est camouflé dans la pénombre, on ne peut distinguer que mes yeux argentés sortant de l'obscurité. La porte se referme doucement sur nous.

L'image de la grand-mère se trouble, se brouille, puis disparaît. A la place se trouve un homme, d'environ vingt cinq ans. Il doit bien faire son mètre quatre vingt, un peu plus sans doute. Des cheveux d'un bleu électrique en bataille et des yeux mauves font ressortir son teint pâle. Ses lèvres sont pleines et expressives. Son nez est aquilin. En le regardant



bien, ses yeux perçant et son nez fin lui donnent l'air d'un faucon. Son corps est bien proportionné. Pas de muscles proéminents, mais secs et souples. Un homme de main aguerri. Il se présente comme étant Manryu (signifiant innombrables dragons)

Il lève la main et forme un signe de ses doigts. Deux personnes arrivent derrière lui. Une femme petite et frêle de constitution. Ses traits son doux et paisibles. Ses cheveux d'un vert vaguement turquoise cascaded jusqu'à sa taille de guêpe, attachés de manière lâche par un ruban blanc. Mais en y regardant de plis près, on peut voir que ses yeux sont fendus comme ceux des chats et que deux petits crocs blancs et pointus émergent des coins de sa bouche. J'avais déjà travaillé avec elle. Elle est très calme et excelle au combat rapproché à mains nues et dans l'infiltration. Elle s'appelle Yamaneko.

Le dernier a le crane rasé et une imposante moustache. Sa musculature est très développée. Ce n'est pas le genre de guerrier discret, mais une véritable machine à tuer. Il a dans son dos deux énormes épées qu'un homme normal n'aurait su manipuler tant elles étaient larges et lourdes. Il ne faut pas croire qu'il est lent au combat, au contraire, sa vitesse et sa souplesse en font un guerrier d'exception. Son nom est Nidaitou.

Ils me regardent l'air de demander que je me découvre. Du moins seulement les deux hommes. La maître-chat m'a déjà identifié à l'odeur. Je baisse ma capuche. Le gros baraqué se met à rougir de façon ostensible. Manryu émet un sifflement admiratif. Quand à Yamaneko, elle me salue de la tête.

_ Alors Doru-chan, qui est tu, me demande celui qui m'avait laissé entrer.

_ Baka ! crie l'autre femme dans la pièce en le frappant sur la tête, tu ne vois pas que c'est Chiba-sama ? Tu devrais lui montrer au moins un peu de respect !

_ Yama-chan ! Je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler de façon aussi conventionnelle.

_ Mais j'adore t'embêter, répond elle en me tirant la langue.

_ Que faites vous ici Leader-sama ? me demande l'épéiste.

_ Déjà passer la nuit ici avec Taku et discuter avec vous d'un sujet important. Nidaitou-san, pourriez vous lui donner une chambre ?

Il s'incline et s'éloigne avec le garçon. Quand il revient, je leur fais part de ma mission.

_ Voilà, normalement, ce genre de missions ne m'aurait pas dérangé, si ce n'est que ce petit est un Jinchuriki et que l'Akatsuki traîne dans le coin. Généralement ils sont en duo. S'ils nous repèrent, j'aurais besoin de deux d'entre vous pour les retenir.

_ Et le troisième d'entre nous? demande Manryu.

_ Qui est le responsable de cette cachette ?

_ Il n'y en a pas, ce rôle est confié à celui qui reste le plus longtemps ici, répond-il.

_ Eh bien voilà ce que fera le troisième d'entre nous. En tant que leader, je connais vos capacités. Malheureusement je n'ai pu voir que Yamaneko en action. Pour mon équipe j'ai besoin de quelqu'un qui puisse attaquer à distance et au corps à corps. Ce qui n'est pas ton cas Nidaitou. Ce qui fait de toi le nouveau responsable de ce lieu. Mais tu peux nous être utile en amassant des renseignements et en les transmettant aux autres.

_ Hai Chiba-sama, acquiesça-t-il de sa voix grave.

_ Bien maintenant que cela est réglé, vous avez quartier libre.

_ Et si on allait boire un verre Manryu, toi et moi ? proposa Yamaneko.

_ Je suis pour, dis-je

_ Bon eh bien allons-y fait le dernier intéressé.



Les autres fictions de Narsha :

La charmeuse de démons <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2042.htm>